

L' TRINCHET

Tayant à plein cûr tous les quinze djou.

ABONNEMENTS : fr. 1,50 pou tout l' pays. — Pou les ciens qui sont dsus l'étranger, l' port de l' posse à paî au-dseur. — On paie d'avance. — Pou tou ça, c'ess't avè les imprimeu qu'i faut s'intinde. — I d'meuront à Nivelles, d'sus les fossés du Gazomette.

ANNONCES : In gros sou du centimète pou tout l' monde, mais jamais moins qu'in dmi franc. Pou les avocats éyé les dentisses, cè sara deux gros sous de ligne. — On pu les dmander in français ou bi in wallon. In flamind, même in payant dix coups d'pu c'ess't inutile.

L' Trinchet est en vente :
 Au Café du Commerce.
 Chez Camille Herman, Nivelles-Est.
 Chez Bonahot, rue de Soignies.
 Chez E. Lambert, rue de Mons.

Ça va drôle.

Ça va drôle in France éié tout drôle éco. C'est ni seulemint pace qu'on taie les ongues à tous les mwènes, les chers frères éié les nonettes qui avinent inindgi l' pays éié qui, à l' place de d'morer bi tranquies, terrinent comme des taupes, tant qu'i s'avinent, pou d'aller rondgi l' République pa les racines, mais dins les curés qui dmeuront co, il a comme si vo diriz deux camps : des ciens qui vourrinent bi què l' tchar de l'égliche voie à dwette éié des autes qui vourrinent l' fé continuer à gauche.

Nos avons djà ieu l'occasion de dire in mot de l'abbé Loisy, in savant curé qui studie dins les saints livres, qui fougne dins tous les pages, qui spépie tous les lettres, qui rtourne tous les mots, terchedon qu' les autes, les ciens qui n' volent ni avanci, studioin pûl-ette aux asses, buvont leu bouettes, fumont leu cigares, ligeont leu gazettes ou bi s'occupont des affaires qui n'ont ri à vir avè l'égliche, et nos avons raconté qu'il avou rçu in coup d' baguette dessus ses ongues pace qu'i volou tout rtourner les lçons qu'on a danés dusqu'à c' t-heure à les ciens qui volont s' fé curé et à les éfants qui vont à scole.

Çu qu' l'abbé Loisy arou volu pourtant, c'astou n' saquet d' tout simpe : c'astou d' mette l' grosse bibe éusquè les savants vont lire éié l'histwère sainte qu'on a réli pou les gamins, n' miette au goût du jour.

Adon qu'on avou toudi dit qu' c'astou l' Bon Dieu li même qui avou chufflé à l'oreie des Pères de l'Égliche çu qu'i-z-avinent raconté, què c'astou même li qui avou tau l' plume dins leu dwègt pou mette dessus l' papi çu qui z-avinent scrit, l'abbé Loisy prétindou, li, qu'i n'avou ri d' pu biesse de sè représenter in gainard d'ainsi qui pû tout, qu' connaît tout, qui sait tout c' qui s' passe et qui pourrou dire tout c' qui va arriver, qui arou sté s' tromper au point de n' ni savwère dire l' date qu'il a coummenchi à prestî l' pause qui a servi à fé l' plantchi éusquè no pourmènon no carcasse, l' temps qu'il avou passé pou fé l' terre, l' forme qu'i li-z-avou dné, s'il l'avou fait tourner alintour du soleie ou bi si c'astou l' soleie qui tournoune alintour de ielle in tout li fsant des risettes.

L'abbé Loisy, après avwère studiî à fond comme tout stou immanchi, arrivou à dire què les apôtes éié les ciens qui avinent fait les livres saints astinent des pareies à nous ajtes qui avinent indvinté brannin d' z'affaires et què si on n' djoqou ni de prinde tout c' qu'il ont scrit comme n' saquet qui leu-z-arou sté chufflé pau Bon Dieu, on risquou fort de fé passer mon homme pou çu qu'i n'astou ni.

L'homme pû s' tromper, l' Bon Dieu n' sarou jamais, ça n'est ni possible.

Ça n'a ni sté du goût des vi cardinais qui s' pa-

lantont à Rome alintours de l' gaiole éusquè l' Pape est rinserré, qui viinent qu'on d'allou rtourner çu qu' l'Égliche fait si facilemint avaler despu des sièques à les dgins et il ont ieu rade fait d'invoî lette à l'Abbé pou qu'i s' des dise éié qui tape au feu çu qu'il avou scrit.

Mon homme a bachî l' tiesse comme Galilée dins l' temps qui avou prétindu què c'astou l' terre qui tournou. I s'a soumis, comme li i s'a desdit, mais ça n'a ni impetchi l' terre de toudi tourner, d' fé intrer dins d'aucunes cervelles çu qu'il avou scrit, éié d' drouvi les ys' à branmin.

* * *

I faut cwère què tout abbé qu'il est, l' coumarde Loisy a fait des djoues.

C'est d'ainsi qu' l'évêque de Nancy, in Monseigneur Turinaz, vi d' lancl in pitit live conte des curés de t'avair là qui sont in train de fé tchère iun après l'autè tous les bia frû què l'égliche astou si fière de moustrer pindu à les couches de ses arbes mais qu'on n' povou ni bouggi.

Ces curés là, qui viont què l' monde avance adon qu' l'Égliche dmeure à l' même place, volont :

1° Qu'on ne peut plus s'en tenir à la lettre de l'Écriture ;

2° Que les livres saints ne sont pas d'inspiration divine ;

3° Que les livres saints n'offrent aucune preuve de la réelle divinité du Christ ;

4° Que le dogme de la régénération baptismale n'est pas fondé ;

5° Que celui de l'eucharistie n'est pas fondé davantage, puisque la présence réelle de Jésus-Christ dans l'hostie est fausse.

I n' faut ni dmander què saut què Monseigneur Turinaz a fait dedins s' fonteie quand il a li des affaires pareilles scrites pa des curés.

Éié n' d'allez in cwère què c'est des libes penseurs ou des francs maçons qui de lachont des pareies. C'est rest t'au long [din n' revue du Clergé Français eusqu'in curé s'avou amusé à moustrer l' pour éié l' conte de toutes les questions qui ont rappourt à l' religion. In aute abbé qui respond, au no d' Sifflet, din in live qui s'erve pou ses élèves, « traite d'absurdité le péché originel pris au sens littéral » (page 88), et au rappourt à les souffrances qui vont no dominer durant tout l'éternité dins l'infier, quand l' dièle no retournera avè s' fourchette : « C'est une impiété, disti, d'imaginer un Dieu tel qu'on rongirait de l'imiter. Quesigni- » ste ce roi des ciens à qui vous ôtez dans son em- » pire de l'autre monde le droit de grâce? » (p. 346.)

Et i n' faut ni iesse abieuri après ça què Monseigneur Turinaz, qui vû qu' l'égliche demeure toudi dsus l' cimintière, inte din n' bourrasse de tous les dièles conte des curés qui de lachont des pareies. Maugré tout c' qu'il a polu dire et çu qu'il a polu fé, i n' d'a ni iun d'ieuss qui a volu s' desdire.

L'évêque a dmoré avè s' dwègt à s' bouche, n'oustant ni d'aller pu long d' peu d' fé pu d' tout què d' bi à s'h' égliche.

I n' faut ni miinti mais ça va drôle par là éié in djou ou l'autè on s' d'ij s' rsintira enn miette étou par-ci.

Adon il ara co à rire.

A L'ŒIL DROIT DU PETIT BRABANÇON

A PROPOS DE L'ÉCOLE INDUSTRIELLE.

Visiblement énérvé par notre précédent article, un rédacteur du *Petit Brabançon* qui, à certains endroits de sa prose, n'a pu se défendre de laisser passer le bout de l'oreille, a essayé de démontrer que nos critiques sont déplacées et qu'elles émanent d'un cerveau malade et atteint de délire.... (excusez du peu). Ces appréciations toutes gratuites sur notre état d'esprit, nous les lui laissons pour compte, mais ce que nous ne pouvons lui permettre, c'est de dénaturer le sens de nos pensées à seule fin d'étayer son argumentation et de citer sous prétexte d'extraits de notre article, des choses que nous n'avons pas écrites.

Nous n'avons pas dit que nous avions « déjà pro- » cédé dans un article antérieur à la réorganisation » de notre enseignement commercial. » Nous ne sommes pas aussi présomptueux et si le *Petit Brabançon* veut bien prendre la peine de relire l'article incriminé par lui, il verra qu'il débute tout simplement par un rapprochement fait entre l'utilité de l'enseignement commercial et la nécessité de l'enseignement industriel.

Nous n'avons pas dit que « huit heures de des- » sin industriel c'est trop peu. » En donnant le détail des leçons des années supérieures, nous avons bien dû citer ces 8 heures de dessin mais notre critique relative à la durée des leçons a porté uniquement sur les cours très importants de mécanique, de chauffage et machines à vapeur et de technologie des ateliers ; mais nous n'avons pas autrement insisté sur la fréquence des leçons de dessin ; ce que nous avons voulu mettre en évidence, c'est la portion congrue (10 heures contre 26) à laquelle est réduit l'enseignement industriel, alors que nous sommes dotés d'un enseignement académique plus que suffisant. Et comme il nous est avis que, par les temps actuels, l'intérêt de l'industrie et l'instruction professionnelle des travailleurs valent plus que la culture plus ou moins artistique que peuvent acquérir quelques écoliers, nous ne cessons de revendiquer des compléments de cours industriels, entre autres les cours du dimanche sur lesquels nous revenons un peu plus loin.

Nous n'avons pas dit qu' « un cours où l'on apprend aux ouvriers à connaître le fer, l'acier, la fonte, etc., n'offre pour eux aucun intérêt ». Non seulement, notre contradicteur n'a pas allumé sa lanterne, mais sur ce point, il fait preuve d'une incompétence extraordinaire. La connaissance des métaux et des matériaux que les ouvriers d'usines manipulent tous les jours, fait partie du cours de *Technologie des ateliers*, qui existe ; nous répétons donc qu'il est oiseux de faire suivre par cette catégorie d'élèves le cours de *Technologie des constructions* — appelé ici *connaissance des matériaux* — lequel a pour but l'étude des matériaux de construction (pierre, marbre, brique, etc.).

Nous n'avons pas dit que « si nous étions maître » (ce que nous n'ambitionnons pas, n'ayant aucune » inclination pour le cumul), nous écarterions les » instituteurs de tout emploi à l'École Industrielle

» et que nous chargerions un entrepreneur d'en seigner le cours de résistance des matériaux ». Nous avons tout bonnement fait voir que s'il faut à un architecte ou à un entrepreneur plusieurs années de pratique pour acquérir une réelle compétence en la matière, il n'appartient pas à un instituteur, dont la profession n'a avec cette science que des rapports que nous n'entrevoions pas, de l'enseigner avec l'esprit pratique qui doit régner en maître à l'école industrielle. Nous n'avons pas dit autre chose et nous ajoutons que quant à la place de l'instituteur, elle est toute indiquée dans les classes d'enseignement général et préparatoire aux études spéciales.

Nous n'avons pas servi à nos lecteurs une copie du programme de La Louvière. Ce que nous avons publié dans notre numéro 21, n'est la copie d'aucun autre programme, pas plus de celui de La Louvière que d'un autre établissement.

Si le *Petit Brabançon* ne possède pas le plan d'études de La Louvière, nous le lui passerons, pour lui permettre de constater qu'il ne comporte pas tous les cours que nous préconisons et réciproquement. Si par exemple, nous demandons un cours spécial d'arithmétique commerciale et financière qui n'existe à La Louvière que confondu avec le cours général de commerce et un cours étendu de géographie commerciale, c'est à l'intention des employés des maisons de banque, de change, d'exportation, etc., établissements peu nombreux dans le Centre, où domine l'industrie, mais qui pullulent à Bruxelles — à nos portes — et l'on sait si la Capitale est un sérieux débouché pour les employés nivellois. Ce seul exemple prouve que nous n'avons pas émis des vues à la légère, que nous avons envisagé des besoins locaux qui n'existent pas à La Louvière et que nous savons mieux que personne, que « Nivelles n'est pas La Louvière ». Il est visible d'ailleurs que c'est intentionnellement que l'école de La Louvière est plusieurs fois citée dans l'article de notre confrère, mais malheureusement pour lui, cette allusion à laquelle il semble beaucoup tenir, lui fait dire des sottises.

Ce qui ne s'appelle plus une sottise, c'est prétendre que quelqu'un est mal inspiré en préconisant des cours du dimanche pour ouvriers! Organisateur de cours dominicaux des quatre coins de la Belgique, volez-vous la face, le *Petit Brabançon* vous jette l'anathème! Il ne comprend pas, le pauvre, qu'après avoir dit que certains cours de semaine sont insuffisants, nous réclamions des cours du dimanche qui ne durent naturellement que 4 heures au maximum. Nous allons essayer de l'éclairer. D'abord, on exige des élèves du dimanche, plus d'années de fréquentation que de ceux de la semaine; ensuite, les professeurs qui connaissent leur métier — on en trouve encore — savent glisser aux leçons du dimanche, sur certains détails intéressants sans doute, mais non indispensables, de façon à épuiser honorairement leur programme. Il résulte naturellement de l'institution des cours dominicaux, deux degrés de diplôme: le diplôme des cours du dimanche et celui des cours de semaine; tout le monde s'accorde à donner plus de poids à ce dernier brevet, mais l'ouvrier qui ne peut pas assister aux leçons de la semaine — c'est celui-là que nous visons — se complera déjà bien heureux d'acquérir le diplôme du dimanche, ce qui vaut mieux que de n'en point posséder du tout. Si le *Petit Brabançon* ne comprend pas encore nos intentions, nous serons bien forcés de lui appliquer le vieil adage: il n'est pire sourd que celui qui....

Mais où notre contradicteur s'enferme jusqu'à la garde, c'est quand il s' imagine glorifier l'école de Nivelles, en avouant naïvement qu'à La Louvière, les élèves obtiennent leur diplôme après 290 heures de cours théoriques et qu'à Nivelles, ils en ont 450. Ce qu'il y a de plus joli, c'est que c'est vrai! En effet, après 300 heures de cours, — 150 de moins qu'ici — l'école de La Louvière décerne à ses élèves des diplômes très appréciés des industriels, diplô-

mes délivrés à bon escient, à la suite d'examens oraux sérieux subis devant des jurys, composés de professionnels étrangers à l'école. Avouez que cet argument ne prouve guère en faveur de l'École de Nivelles. Cela prouve tout simplement que l'enseignement donné à La Louvière, plus remarquable sans conteste, que le nôtre par ses résultats, est donné plus rationnellement, qu'il ne comprend que les cours strictement nécessaires à chaque catégorie d'élèves et que surtout, les professeurs des cours supérieurs, grâce à leurs aptitudes professionnelles, écartent de leurs leçons toute théorie superflue pour n'envisager que les applications pratiques des sciences qu'ils enseignent.

Tout ceci est bien fait pour donner plus de poids à nos revendications et il ne nous reste plus qu'à remercier le *Petit Brabançon* d'avoir si intelligemment servi notre cause en craquant en l'air de si habile façon.

Ce que nous conseillons fortement au *Petit Brabançon*, c'est de décharger du soin de discuter cette question, le gaffiste qui a tramé le tissu d'inepties parues dans ses colonnes.

Au lieu de tourner en ridicule, les gens qui s'avisent de solliciter quelque amélioration au régime d'une institution qui n'est plus à la hauteur de la situation actuelle, notre confrère emploierait mieux son temps à examiner avec nous, en dehors de toute préoccupation d'un autre ordre, les mesures à prendre en vue d'assurer la progression de nos industries et l'amélioration de la situation matérielle de nos employés et de nos ouvriers.

Nous nous apercevons que nous dépassons le nombre de ligne que le patron du *Trinchet* nous accorde, et comme la présente riposte que nous devons au *Petit Brabançon* met obstacle à la publication de la suite de notre précédent article que nous réservions pour aujourd'hui, nous sommes encore obligés, au risque d'agacer notre confrère, de demander à notre typo de terminer par:

(A suivre).

TAVAU-CL.

Quand on vi à tchère à spales des administrateurs des bi d'Hospice ou bi des pères des pouves, l' *Mayeur* arrive toudi avè l' même rengaine pou mette mes hommes à l'abri des coups: « L'honorabilité de ces Messieurs est à l'abri de tout soupçon ».

Persone n'a jamais dit l' contraire. Persone n'a jamais voulu dire qu'i mettinnent des liards din leu poche ou bi qu'i s' servinnent de leu place pou fé leu ptités affaires. No stons les promi à dire què dè c' costè là on n' pourrou ni mèieux chwèsi.

Mais ça n' vù ni dire tcherette et c'est ni pace què mes hommes sont tout c' qu'il a d' pu comme i faut, qu'i sont pou ça des bou-z-administrateurs, qu'i n' garcinont ni les liards des pouves, qui n' wétont ni à les centines pou ieuss avvé des francs à mette dè costè et qu'i n' povont mau dè s' léchi d'aller à fé pu pou in coumarade què pou iun qui est vramint malheureux.

Ces dgins-là povont iesse tout c' qu'il a d' pu comme i faut, mais à vir comme il ont tout mainé à l'Hospice quand i n'avou persone pou d'aller les contrôler, quand i s' léchinrent indourmi pa des pu maisses què ieuss, à vir çu qu'il ont djà fait despu què quatte libéraux sont arrivés à l' mairie, on pù dire qu'avant i n'astinnent ni fourt curieux à leu besogne.

Et c'est pou ça, et pou ri d'ante, pou les rappeller à l' raiso, què M. Brulé a bi fait dè relamer enn place din ces commissions-là pou in homme dè l' même couleur què les ciens dè l' minorité.

C' demande-là i faudra l' répéter chaque coup què l'occasion sè rprésintra et si on est rimballe i m' chenne toudi à vir qu'on pourra adon dire qu'i s' passe doulà d'-z-affaires què persone n' pù vir.

Au rapport à l' manifestation d' Louvain l' *Petit Brabançon* trouve fourt malin dè dire des Rprésentants Vanderveelde, Allard, Anseel et Terwagne què c'est des prolétaires à 4000 balles l'an ».

Ça ié vrai, mais c'est des prolétaires qui travaiont, qui dsont n' saquet à la Chambe et qui n' sont ni arrivés comme l' cien d' Perwez, l' tiquet Brabant, qui n'a jamais drouvi s' trappe despu qu'il est là, mais qui n' va à l' Chambe què pou fé desquinde s' dainer.

Si mon homme d'vou vive du travail qui fait doulà, seur et certain qu' crèvroû d' figne avant l' mwè d'ausse.

* *

L' *Petit Brabançon* a s' plaisi à rabachi n' miette branmin l' manifestation libérale du 6 dè novembre et comme dè djusse i tché dèssus les Nivelwè qui ont sté tni leu rang din l' cortège.

A l'intinde, on n'astou qu'enn pougnée, quate mouquieux et in véreu, éié co mes hommes avinnent leu coupon paî et leu dainer etou.

Si vo pinsez qu' no d'allons no fé dè bile avè çu qu'i raconte, i sara bi trompé; l' principal c'est què l' dallatche a bi sté, qu' ça a même sté n' saquet qu' no n' povinns mau d' sondgi; pou l' aute resse no n' povons fé qu'enn affaire: c'est d' lechi dire les dgins et abai les tchi, ça toudi sté leu mesti.

* *

Il a ieu ci djendi huit djous enn petite séance à l' mairie pou lommer in Préfet au Collège et saquants professeurs.

Comme Préfet ça sté M. Siméon Baude, in Aclot, qui a passé sans moui in bourd: 12 vwè dsus 12.

Adon M. Naveau a attrapé l' place dè M. Gillot qui a mèieux d'aller sè stichelé din in Athénée éusqu'i fait pu seur què dè dmorer douci éusqu'on n' pù ni fé çu qu'on vù, éié co moins dire çu qu'on pinse. M. Van Passel, dè Bouillon, a ieu l' place dè M. Declercq qui s'in va pou les mêmes raiso què M. Gillot et c'est M. Van Hauvaert, dè Tirlemont, qui a sté lommé à l' place dè M. Naveau.

Tous ces places-là n'ont sté annoncées nulle part, persone n' savou même ni qu'elles astinnent à rmettre, éié les conseillers ieuss-même n' savinnent ni, in intrant din l' place, pou qui c' qu'i d'allinnent voter.

L' *Mayeur* avou sté au Ministère chwèsi din l' moncha des ciens qui dmandont à intrer din in Athénée et il avou tcheu dsus mes deux hommes què persone n' connait ni du cu ni dè l' tiesse.

C'est co, hazard, des ciens qui vont iesse ci d' passadge éié à l' première occasion, no les virons spitter aute part.

Ça toudi sté d'ainsi à Nivelles et ça n' djoquera ni tant qu'on n' fra ni in Athénée avè no Collège.

C'est ni toudi ces candgemints-là quidvont profiter à les élèves.

* *

Commint-ce qu'i n' vi ni à l'idée d'in cabareti du faubourg dè Mon dè rprinde enn viole à c' maiso pou raguèi n' miette l' canton?

Qu'on s' mette bi dins l' tiesse qu'i n'a pu pou d' régléments dsus les danserées, les cafés-concerts éié les violes; què les dgins dè l' mairie s' sont là pris trop tard pou dè rvoter iun, què l' novian' sara adopté qu'à l' séance du 8 dè décembre et què c'est ni du djou au ledmain qu'i sara approuvé pa l' Députation permanente.

Terchedon, dansez, tchantez à vo n'aiche dusqu'à diche heures au nûte, mais ni pu tard éié jamais persone n' sara vo calindgi.

Vo n'l'arez pu jamais si à belle pou gagni saquants liards. Sondgiz qu'il a des grenadiers à l' ville, çu qu'i n'avou ni quand on a fait l' vl réglemant qu'on a lechi tchère.

* *

A l' dernière séance du Conseil communal, quand M. Plisnier avou dmandé qu'on feie des nouvelles clâses à l'escole communale des fies, pace què les:

efants astinent là paquetés comme des hérings din n' quartelle, l'échevin Vanpée avou respondu qué si ç'astou d'ainsi on frou spitter étoie les efants du dèhours qui vnont ci à scole. M. De Burlet, s'avou rdressi là-dsus éié avou même dit que ç'astou là l'mâlou.

I faut cwèrè que mes hommes savont bien pau çu qui s' passe dins les affaires qu'i dvont diriger, qu'i perdont tout ça à pounnée, pace qu'après avwère sté aux renseignements, nos avons appris qu'il avou pou tout à l'escole des fies enn gamine de Bournivau qui vnoù doulà apprinde à lire éié à écrire.

C' seule affaire-ci mousse bi comme mes hommes savont çu qu'i rtourne dins les affaires de l' ville.

L' Ville a sté queri ciquante mille francs à prester, au couminchemint d' l'année pou des travaux faits douci comme l'escole du Bo d' Nivelles, trottwères du faubourg de Namur et des fossés du gazomette et co d' zantes.

Ç'astou bi dit qu' ces liards là n' povinrent servi qu'à ça et ni à aute chose.

Mais comme à l' mairie on n' s'è gêne ni fourt, que quand on est strappé tous les moi sont bou et comme il avinrent pou les fiessees du Prince Albert, stindu leu pid pu long qu' leu draps, qu'il avinent despinsé sans compter, i paraît qu' c'est din c' bourse là qu'il ont sté pugi pou paî des fiessees qui ont si bi rappourté à les cabareti qui s'avinent quertchi d' pistoulets.

Ces dgins là n' faisoient ni autremint qu' l'archêteque Moreau, quand i fsou in batimint pou l' compte des autes : i n'astou ni tchi d' leu liards, mes hommes nerrî.

Mais i véra in temps eusqu'on leu dmandera compte de tout c' qu'il on fait.

Eié çà n' djoquera pu, savez, les hommes!

T'aussi rade que no d'avons ieu dit in mot, on a rmettu in gaz au dbout de l' rue sans dimanche éié i lume si tellemint fourt qu'il est bien difficile de co fè in rendez-vous t'avaur là sans isse rcouneu.

C'est bi, mais pou que ni mette étou in boquet d' barrière t'au long de l' rivièrè eusqu'i fait bien dangereux?

In coup d'espale au Ptît Brabançon. — No confrère demande, avè raiso, qu'on mette in homme de pu à l'estation d' l'Esse pou fé l' service. Il a doulà deux, twé coups par djou des trains qui s'cwégeont dins l' gare éié i faurou bi qu' les employés seuchoncent des deux costés pou guider les vweyagers et impetchi les accidents.

Il a, invié onze heures au matin, in train qui va viè Charlerwè, in aute qui sù qui va dsus Fleurus terchedon qu'in aute arrife pou Bruxelles.

Eh bi ! i n' s'è passe ni in djou qu' il a des vweyagers qui s'ingadgeoent dsus les vwé quand l' train d' Bruxelles arrive et qu' les ciens qui rattindont dins l' gare dvont rteni pau casaque pou qu'i n' seuchonsent ni spotchi.

L' semaine passée, enn feume avè in enfant dsus ses bras à traversé, in courant, les raies au momint eusqu'è l' locomotive astou put-ette à dix mètes de ielle. Il arou suffi d' in faux pas pou qu'elle périsse ielle éié s' n'enfant. Sins vo minti, mais ça vo fait frumigi dusqu'au dbout d' vos artia.

I faut spérer que les ciens que ça rgarde n' manqueront ni de bouter pon fé avwère çu qu' no dmandons avè no confrère et qu' i n' rattindront ni qu'il euche in accident pou s'è rmuer n' miette.

Bobert Toussaint, qui est Président de l' bonne couionnade qu'on lomme l' Syndicat du Commerce, de l' Industrie, de la Petite bourgeoisie et put-ette étou de l' Petite noblesse, a dirigé in concours de couyon — i stou bi din s' role — il a n' quingeaine de djou à l' société.

Il a gagni in gros lapin... On a fait fiesse tout l' semaine à s' maiso, dins l'imasse des Amourettes.

Pou des ouvri. Il a tous les djou in moncha d'ouvri qui dmo'ont du costé d' Bolozac, Haut-Itte et Itte, et qui rvénont au Nord pau train qui arrive à 5 h. 17. Mes hommes pourrinent isse à leu maiso enn démi heure après à l' place de ci rattinde enn grosse heure et dmi. I suffirou pou ça que l' vicinal qui part du faubourg de Bruxelles à 5 h. 15 n' s'évoie que quèques minutes pu tard.

Çè sarou n' si pétite affaire pou l'administration du Vicinal, que no stons seur qu'elle né balzinaera ni pou fé plaisi à ces hommes-là.

Comme curiosité, in djou comme aujourd'hù, qui n' fait ni là trop bou pou d'aller pourmèner à l' campagne, allez tertou vir l'alignemint qu'on a dné à les novellés maiso qu'on vi d' bâti à les deux coins d' l'avenue Théo-Berthels.

L'ingénieur qui a dné c' plan-là astou bi seur djaloux dsus l' cien qui avou dné l'alignemint du tchmin du Coulbi, qui esst à c' t-heure l'avenue De Burlet, in face de l'estation d' l'Est.

I pu, non de zo dire qu'il a l' compas « dans l'œil ».

Eié dire que nos avons à l' ville in service des travaux dirigé pa in ingénieur!

Qu'est-ce qu'on frou, Maria Dei! s'i on n' d'avou pou?

On pù vir affichi dsus les murs de Bruxelles in papi blanc qui fait couonnaie à les dgins que les pères des poves véront briber à les maiso.

I paraît qu'on n' ramasse ni des masses des liards din les tournées qu'on fait d'ainsi tous l' z-ans éié enn gazette de t'avaur là, donne comme raiso qu'il a à Bruxelles co pu d' ciquante sociétés qui n' s'occupont que d' souladgi les malheureux.

Douci à l' Ville, l' bureau d' bienfaisance éié les hospices donnont co bi n'assez des liards éié fsont co rvéni du tcherbon, et cûre des pains pou les malheureux.

Mais il a branmin d' misères qu'on n' connaît ni éié qu'in pain ou bi qu'enn mante de tcherbon n' pù ni souladgi.

No counnichons, tant qu'à nous, des ménadges des dgins, ci à l' ville, qui sont pu malheureux qu' des coins du martchi, qu'i travaioient comme des esclaves et qui n' reussissent din ri du tout. Ces dgins là satchont l' diàle pa l' queue mais tnont co toudi à leu rang et arinrent co toudi méieux mori que d' isse dessus l' tâte des poves.

C'est pou ces là-le que les pères des poves pourrinent d'aller taper à les huches. Mais pou ni tchèrè court, pou isse seur qu'on leu donne de bou cœur et qu'on n'è rwète ni à n'cense, i faurou que pou féles parts, i n'è rwétonchent ni les misères, comme il l'ont souvint fait dusqu'à c' t-heure, avè des berliques brouiées pa l' politique. I n' faut ni qu'i fsonchent comme d'aucunés madames qui vnont sonner tous les hiviers à les huches des bourgwè libéraux et qui ritront des bons d' pains ou d' couvriertes à les commerçants qu'i s'avinent moustré binaiches de l' saudurr que les catholiques avinent attrapés au mwé d'octobre de l'année passée.

Ah! s'on volou s'intinde dsus c' chapite-là, si les catholiques qui ont tout din leu main pou tout c' qui a rappourt à les des poves, qui s' sont toudi servi d' ça dusqu'à c' t-heure pou rafirmi leu fource, s'i couvriente comprinde que les dgins d'ont tout leu doudou de vir qu'on mache l' politique avè l' charité, s'i volinrent prinde din leu comité, din leu bureau d' bienfaisance et dins leu commission d'hospice des hommes des autes partis pou avwère n' saquet d' mélangé, on s'arou ni génè d' ramasser douci à l' ville branmin des liards.

On sarou seur que tout d'irou à l' bonne place

éié on n'arou ni peu de d'aller à s' poche quand on sarou qu' les liards d'irinent au Bureau d' Bienfaisance.

Mais tant qu'on n' dé mettra là d' dins qu' d'enn sourte, on s' démèliera tertou, on s' dira qu'il a n' saquet qu'on vù muchi éié les ciens qui aront à souffri d' tout ça c'est les vrais malheureux.

C'est tout costés les mêmes. — Douci quand i s'agissou de dner n' place au collège, à l'escole de musique ou bi à l'académie, on n' wetou ni si l' cien qu'on chwéissou astou n' saqui d' capabe, on n' sondgeou n' mie à les élèves, on cachou çu qui stou profitabe au parti éié on lommou in bou catholique, cor bi qu'i n'arou ni seu in mot de c' qu'i dvou apprinde à les éfants.

A Braine l'Allieu, les catholiques qui sont là chix cont ciq, vourinrent bi mette l'escole de musique dessus l' haie tout unimint pace que les professeurs qui sont doulà, n' sont ni pou ieuss. Comme ça frou trop crii, il ont méieux fait qu' ça: il ont ravalé les traitements des tous les professeurs qui fsont djuer de l' tutute.

Par bounheur qu'on a co là l' Députation permanente qui a trouvé qu'on n' povou ni fé avè les employés de l' commune tout c' qu'on vourou bi éié qu'enn lwé, qui n'est ni co vieie, impetche qu'on leu cache misère sans motif ni raiso. C'est pou çu qu'elle a cassé çu qu' les catholiques avinent décidé et qu'elle a rmettu à les professeurs l' traitement qu'il avinent avant.

Au Té Déum pou l' fiesse de Popòl, il avou pou tout du conseie communal l' maieur éié Bebert Toussaint qui stou au mitan des autorités comme in manche à ramon t'au mitan d'enn pounnée de hatches; il avou co twé juches avè leu robe de swé, sept vi saudarts, ciq anciens frères d'armes, les professeurs, les maisses d'escoles, les chers frères, les mamzelles, les béguines et djé d'allou roublin in officier d' garde civique, toutes dgins qui ont l' pouce dsus gourdge pou dner des preuves de leu patriotisme.

Eié tout partou c'est l' même. On fait in moncha d' mystère pou inchauffer les dgins pou enn idée qui a comme l'air de s'alardgi et qu' d'aucunés ptités tiesses vourinrent co rinserrer dins les stwétés limites d'in pays.

Tout c' qu'on fra pou l' rinvéi n' servira à ri; elle ervéra d'ielle même, sans prières, sans Brabançonne, sans bannière et sans discours qui né rchennont à ri, l' djou qu'in vigin hargneux mettra l' pid dessus l' note quand il a place à costé.

Pou tout l' restant, tout c' qu'on fra c'est djuer l' comédie.

État-civil du 12 au 25 Novembre 1904.

Naissances. — Simonne-Marie-Gh. Leclercq. — Louise-Joséphine Decrolier. — Rosa-Augusta Guilhot. — Jacques Froment. — Marie-Omèrine Gh. Lisart. — Léa-Maria-Gh. Cornil. — Gabrielle-Maricette Bastien. — Joseph-Armand Voituren. — Emile-Gh. Art.

Mariages. — Paul Hotaux, commis et Denise Decarnière, modiste. — Louis Gillard, directeur de funérailles et Ida Delsuc, tailleur à l'ure.

Décès. — Gustave Lory, 69 ans, sans profession, veuf de Marie Gihert, décédé boulevard de la Batterie. — Jean-Joseph Rousseau, 50 ans, ouvrier du chemin de fer, époux de Rosalie Laurent, décédé chaussée de Namur. — Cécile Bayot, 78 ans, rentière, veuve de Jérôme Barbier et de Joseph Dujaquier, décédée faubourg de Soignies. — Louise Bourgeois, 21 ans, couturière, épouse de Georges Grisein, décédée chemin de Clarisse. — Léonide Querton, 65 ans, ménagère, épouse de Julien-Gauze, décédée rue de Mons.

Jules Robert, 69 ans, rentier, époux de Anne-Aline Vancranem, décédé faubourg de Namur. — Bertha Vincilaire, 25 ans, servante, célibataire, décédée boulevard de la Batterie. — Ernest Mahille, 11 ans, écolier, décédé hameau du bois de Nivelles. — Marie Charlier, 52 ans, sans profession, épouse de Antoine Bernier, décédé chemin de Rognon.

Via les ciens qui sont dins l' lambeddque :

Louis Boileau, serre-frein et Marie Dancot, tailleuse, tous debr à Nivelles. — Guillaume Bogart, voiturier et Marie Dumout, servante, tous deux à Nivelles.

HÉ LA!

Si vos avez dandgi d'in peinte pou rabiasi vo maiso, allez tout dwet, tout dwet à

l'Abbé Delvaille

RUE DE MON, L^o 37.

Vous avez des couleurs liméro iun !
Djè n' va ni dire qué c'esset in gayard qui travaye à pierre, mais i n'estroupie toudi persoune.

Vos trouverrez co à s'maiso des brouches, des tapis, des payassons ainsi soit-il, pur swèie de pourcha.

C' coup-ci, c'est pou du boù !

L' Pétit Juhe, qui atrape de l'adge, qui n'a pou d'efant et qui a s'pain ch, djoque de tni commerce et va se rirer din n' maiso qu' l' fait bâti dsus les fossés Bandet.

Du coup, i rvind toutes ses marchandises branmiu pu bas qu' l' prix coutant. I dvè s'fé quite d'in moncha d' soler, d' pantouffes, d' brodequins de toute sourte de coulour eie d' toute sourte de cur et qu'on pu avvère à mitan prix.

Profitez d' l'occasion, allez taper in coup d'y doula et si vo stiez seur que vo pid n' candgera pu, vo polez vo rmonter à bou compte pou l' restant d' vo djou.

Dufond Bouvies

PEINTRE-ENTREPRENEUR

Boulevard de la Dodaine, 22, Nivelles

SPÉCIALITÉ DE BOIS ET MARBRES

ENSEIGNES EN TOUS GENRES — DÉCORATION

Travall soigné - Prix Modérés

DOUBLES

tous les Dimanches, Lundis
et Vendredis
à la Taverne St-Jacques,

Henry Parmentier, Nivelles

3 — Boulevard de la Fleur de Lys — 3

MATÉRIAUX

POUR CONSTRUCTIONS

Matériaux incombustibles en plâtre et en stuc à la laine de bois, agrées par le Génie, les Bâtiments civils, les Chemins de fer.
Dépôt des produits en liège et du métallobrique pour plafonds, cloisons.
Agent dépositaire de la fabrique de Ciment Portland (marque Dufosse et Henry) à Cronfestu.
Pavements de toutes provenances, Briques de façade, Ciment, Plâtre, Poils, Tuiles, Chaux, Tuyaux en grès et en poterie.
Lattes à pannes et à plafonner. Carreaux en faïence pour revêtements.
Carreaux Céramiques de St-Remy. — Métal déployé.

CHARBONS

	Prix par 1000 k. en sacs	Par sac en cato
Tout-venant 80 p. c. Bois-du-Luc.	96.00	1.38
Tout-venant 50 p. c. »	94.00	1.23
Braissettes lavées	98.00	1.30
Gailetterie	50.00	1.30
Gailettes	50.00	1.30
Têtes de moineaux	50.00	1.30
Boulets (Forto-taille)	28.00	1.30
Briquettes industrielles.	23.00	1.40
Briquettes « Union »	26.50	1.40
Gailettes anthracite.	53.00	1.00

Tous mes charbons tout-venant proviennent du charbonnage de Bois-du-Luc.
Les livraisons de 500 ou 1000 kil. en sacs ne subissent pas de majoration de prix.

HOTEL DE L'AIGLE NOIR

HUITRES

D'OSTENDE
1/2 douz. 0,75 — douzaine 1,25
DE ZÉLANDE
1/2 douz. 1,00 — douzaine 1,50

DOUBLES

tous les Dimanches, Lundis
et Vendredis
servies dans la salle du restaurant.

PIANO-ORCHESTRION-MANDOLINE « PERLA » — DÉPOSITAIRE

On court au ciut diales bi long même à Binche pou acater in nien casaque, enn nieuve maronne, enn belle ténue et on n' sondgi ni qu' douci à l' ville on pu avvère tout c' qu'on vù et même mèieus qu'auto part. Pou ça, on n'a qu'à d'aller

IN BAS DU MARTCHI

A. X. WAXSO

LAMBERT SCHIFFELERS

el bia-garçon Plisnier

On est là rhabii dsus n' sègonde si on vù et si on priind mèsur, in douze heures de temps vos avè n' ténue complète et co des liards din vo poche. Et ça vo colle, mes amis de Dieu, tout pareie qu'in gant, eie ça iè tèlemint solide qu'in casaque fait doula on n' d'in vvé ni l' fin, qu'on pè co de rtaï après in ptit proutte pou l' gamin. On vind étou des twèles, des stoffes, de l' swè, des telnises, des foulards, des cravates, des tricots, des scan'çons enfin tout c' qu'on pu sondgi et au dbout du compte

tout ça c'esset à boù martchi.

Allez doula, vo sarez bi et vo nè regretrez ni vo liards.

Hôtel des Voyageurs

TENU PAR CAMILLE HERMAN

en face de la Gare Nivelles-Est.

Nombreuses chambres, grand jardin, vastes écries et remises. — Billard, journaux, Bottin. — Renseignements. — Service de voitures. — Téléphone. — Expéditions. — L'hôtel vient d'aménager une grande salle pour Sociétés, noces et banquets. — PRIX MODÉRÉS.

Vins fins en fûts d'origine et en bouteilles

R. Hautain-Soiron

Monopole des Grands Vins de Champagne
LÉON CHANDON Nivelles
COGNAC - RHUM

Ça c'est du bure! el cien qu'on vind à Rousseau-Roulet, 50 rue de Mon. — Ça au moins c'est de l' première qualité qui vi tout dwet des mèieusses laiteries berges.

Louis Paternotte-Crispin

Rue de Bruxelles, 1. — atelier de Réparations

A louer : 2 Cafés

bien situés à Nivelles.

S'adresser à M. Fernand Brulé, brasseur.

Voulez-vous bien Diner ?

Allez au

RESTAURANT

POPULAIRE Taverne St-Jacques, rue de Mons

DINER A 1 FR. 25

Potage — 2 Plats de Viande — Pommes — Légumes
Pain et bière compris.

Omelette au jambon du pays, 0.75 — Omelette au lard, 0.60
Salade de homard, 1 fr.

Soupe tous les jours à 15 cent. le litre.

Imprimerie Lameau et Despret, Nivelles.

El cien qui n'a ni co ieu mau ses dints, c'est l'homme el pu heureux d' la terre. I pè bi dire c' t-i-là qui n' sait ni gu qu' c'est que d' souffri eie d' passer des nites sans dourni in comptant les heures et in stourmant eie in sè rtournant dedins s' lit. Dins l' temps, i n'avou qu' in rmede, c'astou de l' saqui, eie l' promi marchand d' villadge, avè enn etnelle longue comme m' bras, savou vo fé sauter vo dint hours de vo bouche et bi souvint in boquet d' machwère avè. On n' cachou jamais à rfe l' mau. A l'heure d'andjourn'hu il a d' zartisse pou rfe les maux dints, les saqui quand i faut et de rmette quand i de manque. — Dins tou ieuss vo n' sariz de trouver pu adwè que

Mosieu & Mamzelle Pèrier

qui dmorent et à l' ville, au couminhemint de l' rue Ste-Djédru, à main gauche.

Vo pavez d'aller les consulter tous les djou despu huit heures au matin dusqu'à chix heures au nôte. — I vo rmettront dins vo bouche des dints cusqu' l' de manque, sans qu'il euche dandgi d'invover les vieies racine. Les v' grand père, les vieies grand mère qui n'out pu qu' deux twè chabottes, enn palette su l' devant, ou bi qu' i n'out pu qu' des boquets, pourront ravvère n' dinture comme à quinze ans, et vo n'astez rattindu doula comme au coin d'in bo, vu qu'il a des dints despu twè dusqu'à eiq francs eie n' dinture toute montée despu swèsanto francs. — El cien qui vu taper à l'ambition et avvè d' l'our dedins s' bouche paiera n' miette pu tcher — Quand l' n'a ni moi d' l'é autrèmint, i saquent les dints, mais il ont n' saquet pou indourmi l' machwère eie i sont d'enn subtilité que r' qu' à présinter l'osti, vo dint est hours de vo bouche, vo n'avez ni ieu l' temps de l' sinate et co moins de l' vir. — C'est l' système du docteur Wilkenson, in Américain qui n'avou ni co rincontré s' pareie. Pèrier esset aussi fourt que li. Allez l' trouver.